

Zeitschrift: Bulletin pédagogique : organe de la Société fribourgeoise d'éducation et du Musée pédagogique
Herausgeber: Société fribourgeoise d'éducation
Band: 58 (1929)
Heft: 12

Artikel: L'enseignement vivant et personnel, préparatoire à la vie
Autor: Duruz, M.-Ant.
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-1041068>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 17.05.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

BULLETIN

PÉDAGOGIQUE

Organe de la Société fribourgeoise d'éducation

ET DU MUSÉE PÉDAGOGIQUE

Abonnement pour la Suisse : 6 fr. ; par la poste : 30 ct. en plus. — Pour l'étranger : 7 fr. —
Le numéro : 30 ct. — Annonces : 45 ct. la ligne de 12 cm. — Rabais pour les annonces répétées.

Tout ce qui concerne la Rédaction doit être adressé à la Rédaction du *Bulletin pédagogique*, Ecole normale, Hauterive-Posieux, près Fribourg. Les articles à insérer dans le N° du 1^{er} doivent lui parvenir avant le 18 du mois précédent et ceux qui sont destinés au N° du 15, avant le 3 du même mois.

Pour les abonnements ou changements d'adresse et les annonces, écrire à M. L. Brasey, secrétaire scolaire, Ecole du Bourg, Varis, Fribourg. Compte de chèque II a 153.

Le *Bulletin pédagogique* et le *Faisceau mutualiste* paraissent le 1^{er} et le 15 de chaque mois, à l'exception des mois de juillet, d'août, de septembre et d'octobre, où ils ne paraissent qu'une fois. On fait paraître, chaque année, dans un ordre proportionnel, 15 numéros du *Bulletin* et 5 du *Faisceau*.

SOMMAIRE. — *L'enseignement vivant et personnel, préparatoire à la vie.* — Réunion de la Société fribourgeoise d'Education à Fribourg, le 23 mai 1929. — † M. l'inspecteur Bonfils. — Bibliographies. — Concours de composition en faveur de la « Semaine Suisse ». — Il y a cent ans. — Que font nos conseillers nationaux ? — Brevet de capacité pour l'enseignement primaire. † M. Pierre Monney.

L'enseignement vivant et personnel, préparatoire à la vie

Un jour, au cours d'une conversation, quelqu'un remarqua avec un léger sourire : « Quand on n'a pas ce que l'on aime, il faut aimer ce que l'on a. » Si étrange que la phrase puisse paraître, elle s'adapte cependant parfaitement à l'époque où s'effondrent les rêves de l'adolescence. Chacun traverse cette période durant laquelle l'existence coutumière apparaît si différente de la fiction créée par l'enfance et la jeunesse, avec l'aide parfois de ceux qui essaient de rendre la vie plus agréable aux adolescents. Il n'est pas toujours facile à ce moment d'accepter une existence qui s'éloigne sensiblement de ce qui fut espéré et cause ainsi les premières vives souffrances. La famille et l'école ont dû préparer ce contact. A ce moment entrent

en jeu tous les principes, toutes les convictions acquises ou reçues qui influenceront sur la manière avec laquelle la jeunesse, toute une génération peut-être, considérera son devoir et le comprendra.

L'éducation, parce qu'elle a pour but de développer un être pensant, est l'œuvre la plus délicate qui soit. Dans n'importe quelle autre tâche, l'auteur peut librement façonner sa matière ; l'éducateur seul possède le droit d'orienter des personnalités différentes vers le bien. En effet, il suffit de suivre les jeux des enfants pour juger immédiatement de l'importance de leur nature et de l'influence qu'elle exerce déjà sur leurs actes. Quand ils sont réunis dix ou douze et qu'ils ne se sentent pas sous une surveillance trop étroite, l'ébauche de l'homme se dessine nettement dans le bambin qui défend ses intérêts au cours du jeu. C'est cette ébauche que l'éducation doit utiliser, à moins de voir son action ne contribuer que pour une faible part à la formation de la jeunesse. C'est pour cela d'ailleurs que l'influence de la famille est si profonde et sa responsabilité si grande. Les parents assistent à l'éclosion des personnalités, ils ont toute latitude pour gagner la confiance de leurs enfants et les orienter plus sûrement. La tâche du maître est moins aisée.

L'enfant en pénétrant dans la salle de classe se sent sur un terrain étranger, c'est un premier contact avec les relations de l'existence et, tout de suite, peut-être davantage qu'il ne le fera plus tard, il se tient sur la réserve. Cela frappe bien souvent chez des enfants que l'on sait turbulents et que l'on revoit écoliers calmes et pondérés. Ils ne retrouveront leur exubérance qu'au moment de la récréation, et là encore le regard de l'instituteur gênera, parfois, le libre épanchement de leur nature. Cette espèce de paralysie des sentiments est, pour certains, accentuée, pour d'autres, diminuée, par la présence des compagnons, le changement de vie, l'exactitude de l'horaire, le règlement qui régit la classe. L'écolier débutant est, en général, comme un oiseau que l'on met en cage, il ne chante plus. Le maître doit réveiller ce chant, le développer et le perfectionner suivant les circonstances, mais sans détruire le son particulier de chacun.

Lorsque l'instituteur dirige les enfants depuis l'âge de sept ans jusqu'à leur libération scolaire, c'est dès la première rencontre qu'il doit gagner la confiance de l'enfant. Si le petit écolier conserve son impression de timide réserve durant son année d'étude, il se repliera et sa nature demeurera fermée. Toute action directe du maître sur lui deviendra dès lors difficile. Les écoliers qui retrouvent un maître nouveau, suivant leurs années d'études, s'ils essuient parfois de rudes déceptions, ont aussi l'espoir d'être compris un jour ou l'autre. Quoiqu'il en soit, la première rencontre entre maître et élèves est presque toujours décisive quant au rôle éducatif de l'école.

Nul enseignement, si bien donné soit-il, n'atteindra son but si le maître n'a pas conquis la confiance de ses élèves. Or, pour la gagner, il suffit d'appliquer à l'école le commandement nouveau qui les résume

tous : « Aimez-vous les uns les autres ». Il procurera aux maîtres la flamme qui leur permettra d'éclairer le peuple enfantin qui cherche la grande lumière. Les enfants veulent savoir, ils interrogent constamment parce qu'ils se sentent avancer dans une voie inconnue, le long de laquelle ils devinent certains dangers. L'adolescent rêveur tente également de percer le mystère du futur, il connaît la fragilité de ses chimères et ne demande qu'un aperçu plus juste de la vie réelle. On cache généralement trop à la jeunesse les difficultés de la vie et c'est ce qui cause bien souvent la gravité de ses chutes. Le devoir de l'éducateur est de préparer cette jeunesse et son moyen est l'enseignement.

Ce dernier, puisqu'il s'adresse à des êtres pensants, ne peut pas les mouler à ses principes, il doit, au contraire, s'adapter aux enfants ; ainsi il sera facilement vivant, étant régi par des lois qui découlent de la vie même. Pour le rendre personnel, le maître doit, par sa bonté, arriver à connaître l'âme de ses élèves et, par là même, leurs besoins, leur personnalité. Son énergie lui permettra de vibrer toujours, d'être comme un aimant qui capte l'attention des enfants afin de réaliser le mot de Michelet et : « Faire agir est le grand précepte de l'enseignement. »

L'émulation, résultant de l'enthousiasme du maître, exige de la part de celui-ci une constante surveillance de la discipline. Cette règle est d'ailleurs souvent mal comprise, elle n'incombe ni crainte, ni rigidité, ni même inertie, mais la volonté d'agir dans un esprit d'ordre en se soumettant à des lois dont on reconnaît la justice et la nécessité dans l'accomplissement du devoir. La compréhension de cette discipline est nécessaire pour diriger une classe et arriver à provoquer un besoin permanent chez les écoliers. Elle est la base de toute vie utile et, puisque l'école y prépare les enfants, la discipline doit nécessairement être le fondement de l'enseignement.

Or, du sens de la discipline scolaire mal interprété, même dans une classe où ne s'exerce point une direction tyrannique, découle la création de règles mesquines qui confondent immobilité, silence et calme, résultats ordinaires de la discipline, avec son objet. C'est là une cause de la monotonie qui plane sur certaines classes où le travail est régulier, mais où l'on sent qu'un même esprit moule, comprime et gêne des intelligences variées. Classes où une discipline passive empêche le développement des personnalités, exige un effort semblable de tous les élèves pour atteindre, en même temps, le même degré d'instruction. Classes d'ailleurs composées d'enfants polis, ordonnés, travailleurs, mais tous si peu pareils à ce qu'ils sont à la maison, dans la famille, avec leurs caractères bruyants ou paisibles. Rien ne symbolise mieux ces écoles qu'une leçon de lecture : Voix aux timbres égaux, inflexions mornes aux harmonies étouffées. D'ailleurs, qu'importe la diversité des leçons, ce sera toujours la même cadence lasse, toujours le même son, qu'un élève soit interrogé

seul, que toute la classe répète ou qu'un groupe d'écoliers parlent. Dans cette classe, les enfants s'instruisent, ils obéissent, ils sont polis, mais ils ne seront jamais éduqués, préparés à la vie, parce que, dans leur salle d'école, ils n'ont jamais vécu. Leur maître a découvert un cadre qui les emboîte parfaitement, qui les moule uniformément ; il peut ainsi leur donner des connaissances, mais son enseignement ne sera jamais vivant, ni personnel ; il ne peut pas l'être malgré toute sa bonne volonté. Il n'a pas laissé rayonner la vie qui débordait des enfants, il a comprimé, éteint leurs élans, il ne sait rien de leur personnalité, il ne pourra adapter son enseignement à ses élèves, il doit donc le créer, l'inventer ; il le fabriquera, sérieux peut-être, mais d'un ton qui ne s'accordera pas avec celui de son école. Le sens de la discipline qu'il a mal saisi et, dès lors, mal appliqué l'a éloigné dès le premier instant des enfants. L'éducateur dans son enseignement doit se renouveler sans cesse, car la génération d'enfants qui passe sous ses yeux est toujours nouvelle, c'est d'ailleurs ce qui produit ce miracle de l'éternelle jeunesse de caractère du bon maître. Il a pour les enfants un attrait naturel qui, dans le domaine de l'enseignement, est la marque d'une vraie vocation. C'est cet attrait qui le pousse à aimer spontanément ses petits écoliers quels qu'ils soient. Sa volonté doit être d'autant plus ferme pour qu'elle domine toujours sa bonté. Il doit, en aimant ses élèves, en étant toujours bienveillant à leur égard, leur faire comprendre que, pour lui, l'accomplissement du devoir passe avant tout, et les amener à réaliser constamment ce devoir. Les plus jeunes écoliers obéiront d'abord pour faire plaisir à un maître qu'ils aiment, mais les plus grands saisiront que si l'on exige d'eux cet acte constant d'achever toujours sa tâche, quoi qu'il en coûte, c'est qu'il y a là une nécessité d'ordre supérieur. Leur formation religieuse suffisamment développée leur permettra de juger cette nécessité et leur préparation à la vie s'effectuera graduellement, en exerçant en même temps leur jugement.

L'instruction dans une telle classe semble facile à donner. L'enseignement y est vivant, parce que le maître ajoute à sa flamme sa connaissance des besoins de ses élèves ; personnel, parce que, tout en s'inspirant des personnalités des enfants pour les développer, il y joint les connaissances acquises par sa propre expérience ; de plus, grâce à la fermeté du maître, la discipline est non seulement acceptée, mais comprise, et de ce mutuel lien entre maître et élève naît une confiance réciproque faite d'amour, d'estime et de respect. Il est facile de comprendre que plus l'instituteur pénétrera profondément dans les natures, plus ses directions porteront et mieux il pourra les adapter à ses élèves. Il saura, au gré des leçons, choisir le moment propice pour placer le mot qui éclairera telle ou telle âme. Sa classe sera pour lui comme un vaste orchestre et, chaque élève, un instrument dont les vibrations lui révéleront les espoirs, les joies et les souffrances. Il ne s'égara pas à suivre quelques écoliers plus

doués. Comme le chef d'orchestre possède dans sa tête son morceau dans l'ensemble et chaque partition en même temps, afin de pouvoir relever ici ou là le musicien dont l'oreille n'est pas encore tout à fait formée, le maître sait que le concours de chaque enfant est nécessaire pour l'harmonie complète de son enseignement et il s'attachera aux êtres les plus difficiles qui jettent parfois dans la salle une note discordante. L'effort personnel exigé de chaque écolier permet le développement des natures. Les plus faibles s'affermiront au contact des plus forts, les plus vaillants apprendront la patience et la modestie en aidant leurs compagnons, et, comme un musicien peut donner sa partition seul aussi bien que dans un chœur, chaque élève sera à même de se diriger quand il quittera sa classe et se trouvera presque avec une entière liberté en face de la vie et de ses devoirs.

C'est une tâche des plus difficiles que de préparer l'adolescent à user sagement de sa liberté. Si l'école n'a pas été un étai uniforme, une sorte de théâtre de marionnettes où chaque ordre réclamait l'obéissance d'un automate, mais une vaste scène où l'exécution d'ensemble n'annulait pas l'initiative personnelle, où le maître, tel un metteur en scènes, surveillait les mouvements pour en conserver l'harmonie et aider au développement rationnel des personnalités, l'adolescent en la quittant sera muni non seulement d'un bagage scientifique, mais encore d'une connaissance vraie, aussi complète que son âge le permet, de l'existence. Habitué à juger ses actes, à tendre avec ordre à les réaliser lorsqu'il les juge bons, il ne peut pas, tout à coup, ne plus connaître son devoir. Il sait que nous n'avons des droits que parce que nous devons remplir des devoirs et, pour lui, plus heureux que beaucoup de ses compagnons, les premières désillusions ne seront pas des inconnues et, tout en le faisant souffrir, elles ne réussiront pas à abattre immédiatement son énergie. Le thème du devoir, dont il a appris la valeur en classe et dans sa famille, vibrera toujours en son âme d'une harmonie grave et profonde qui le captivera.

M.-ANT. DURUZ.

Réunion de la Société fribourgeoise d'Education à Fribourg, le 23 mai 1929

LE BANQUET

Pardonnez mon retard, chers Congressistes qui savez, par expérience, combien est longue la distance du Cercle St-Pierre au Livio !

Point ne ferai la description de la vaste enceinte qui nous reçut, au nombre de trois cents, dans le rutillement de ses ampoules électriques et le chatoiement de ses décors modernes.

Si le soleil fut banni de la table d'honneur, d'autres astres le remplacèrent qui ont noms : Mgr Quartenoud et Mgr Jaquet ; MM. les conseillers d'Etat Perrier